



Il disparut dans le gouffre. (Page 623.)

coupe-gorge à tapis vert dont je parlais tout à l'heure. Après avoir perdu une somme assez considérable, un jeune homme s'est brûlé la cervelle, et son signalement, que me trace mon ami, semble se rapporter d'une manière si exacte à celui de M. Cambier, que malgré moi...

— Montrez-moi cette lettre, interrompit Servian saisi d'une émotion soudaine.

— Je l'ai déchirée, car je ne garde aucune lettre; d'ailleurs elle ne vous apprendrait rien de plus que ce que je viens de vous dire.

Servian aimait paternellement son neveu, mais il avait dans le caractère trop de fermeté et d'intelligence pour s'alarmer facilement. Au lieu d'envoyer chercher des chevaux de poste et de partir à l'instant pour Paris, ainsi que l'espérait le beau Raoul, il réfléchit et se trouva bientôt complètement rassuré.

— Ce ne peut être Félix, dit-il; d'abord, pour perdre beaucoup d'argent, il faut en avoir beaucoup; et c'est moi qui tiens sa bourse. Avec ce qui doit lui rester de sa pension à la fin de chaque mois, il lui serait difficile de faire des folies; ensuite il est riche, et eût-il perdu à la roulette cent mille francs, ce ne serait pas une raison pour qu'il se tuât. Un joueur ne se brûle guère la cervelle tant qu'il lui reste un écu dans la poche.

— Ah! tu ne veux pas partir, se dit Tonayrion irrité de la logique et du sang-froid de son rival; je t'offre un moyen honnête de te retirer et tu t'obstines à rester! eh bien, comme il te plaira! demain je triompherai à ta barbe; ce sera plus piquant.

XI

LES VOLEURS.

Le lendemain matin, madame Caussade, fidèle à sa promesse, se dirigea d'un pas léger et d'un cœur ému vers le lieu fixé pour le rendez-vous. Par un sentiment de vague in-

quiétude qu'une femme en pareil cas éprouve presque toujours, quelle que soit son innocence, elle se retourna souvent en traversant le parc. Au moment d'en sortir par un petit pont jeté sur le fossé non loin de la tombe du Cosaque, elle regarda en arrière une dernière fois et crut reconnaître Raoul Tonayrion dans un homme qui disparut aussitôt à travers les arbres. Vivement blessée de cette espèce d'espionnage, elle fut sur le point de retourner sur ses pas, afin de donner une leçon de convenance à l'indiscret qui se permettait ainsi de la suivre; mais elle réfléchit que pendant ce temps Servian pourrait l'attendre et croire qu'elle manquait à sa parole. Cette considération fit taire son mécontentement; elle essaya de se persuader qu'elle s'était trompée, et que l'homme qu'elle avait aperçu était un des domestiques de la maison; à demi rassurée, elle traversa rapidement le fossé et se trouva bientôt dans une clairière tapissée d'un doux gazon et parsemée de quelques arbres séculaires, lieu agreste et retiré qu'elle choisissait ordinairement pour le but de ses promenades.

Depuis près d'un quart d'heure, madame Caussade marchait dans la clairière. Deux fois elle en avait fait le tour, en plongeant au fond de tous les sentiers qui venaient y aboutir un regard où commençait à s'allumer l'impatience. Déjà elle accusait Servian d'inexactitude, péché impardonnable, car il blesse l'amour-propre.

— Je lui ai cependant bien dit derrière la tombe du Cosaque, pensait-elle, il est impossible qu'il n'ait pas compris. Aurait-il la présomption de vouloir se faire attendre?

Au moment où elle méditait sur cette pensée avec un courroux naissant, derrière elle un bruit soudain attira son attention.

— Le voici, dit-elle en se retournant.

Au lieu de Servian, Estelle aperçut à quelques pas trois hommes vêtus de blouses, armés de gourdins et terriblement barbus, trois figures patibulaires dont la rencontre en un lieu si désert eût fait rebrousser chemin à l'homme

le plus intrépide. Malgré ses inclinations chevaleresques, Estelle éprouva une frayeur horrible et essaya de fuir; mais aussitôt les trois brigands se précipitant sur elle la retinrent dans leurs bras, et, pour étouffer, ses cris, lui appliquèrent sur la bouche un foulard en fort bon état, qu'ils avaient sans doute volé. A demi morte d'effroi, madame Caussade se débattit comme l'agneau sous la dent du loup, mais en dépit de ses efforts elle se sentit entraînée ou plutôt emportée par ces audacieux malfaiteurs.

En ce moment, un homme que la Providence semblait amener là tout exprès pour empêcher ce rapt odieux, Raoul Tonayrion en personne sortit du taillis et accourut, fier comme le dieu Mars. Quoi qu'il fût sans armes, et qu'outre leurs bâtons, les brigands, à sa vue, eussent tiré des poignards, il se jeta sur eux avec une admirable furie, arracha le gourdin du premier qui lui tomba sous la main, et seul contre trois engagea une lutte que l'inégalité rendait héroïque. Pendant quelques instants la forêt retentit du cliquetis des bâtons qui s'entrechoquaient, frappaient, se relevaient, retombaient dru et menu comme la grêle; mais bientôt les bandits, roués de coups en apparence, commencèrent à reculer devant leur terrible adversaire; puis, leur retraite se changea en déroute, et ils lâchèrent pied honteusement en rengainant leurs poignards.

— La fin au prochain numéro. —

LE CHASSEUR DE CHAMOIS

PAR

ÉMILE SOUVESTRE

(Suite.)

Cependant le ciel se troublait, des bruissements sourds se faisaient entendre au loin, et